

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire, et en payant 37 centins par trois mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée FRANCO à

L. P. NORMAND.

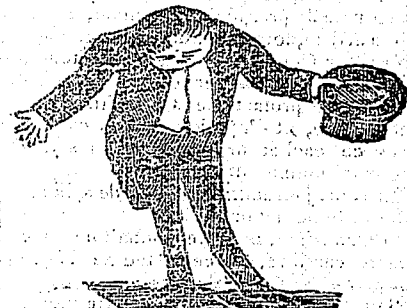
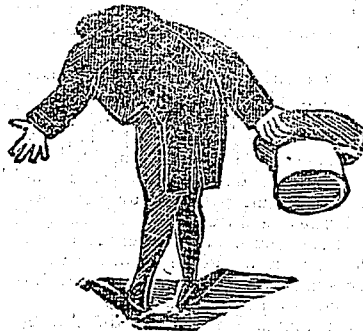
LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont, chez Mde. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Valler, St. Roch, chez M. N. DONOD, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 18, rue Palais, en face de l'Hôtel Russell, H.-V., Québec.



Le scieur en chef a l'honneur de présenter à ses lecteurs ses saluts de cette façon.

Ou de celle-ci.

Ou de celle-là, pour changer.

Pour la "Scie."

CHANSON du JOUR DE L'AN.

PRIÈRE DES MALHEUREUX AU SEIGNEUR !

Qui donne au pauvre prêt à Dieu.
V. H.

Je parcours en souffrant des rives incertaines...
Enfant déshérité des richesses humaines
J'étale mes haillons aux bornes des chemins...
Et jamais le bonheur n'a visité ma porte...
Pareil au doux parfum que l'ouragan emporte,
Il s'est enfilé de mes mains!

Je suis triste et rêveur dans le désert du monde !
Mon ciel est sombre et noir ! Dans sa douleur profonde
Mon âme s'est trompée et croiset du malheur.
Les larmes sont mes sœurs—Hélas ! mon âme souffre !
J'ai froid... j'ai faim... j'ai soif. Misère !... sombre
Ou se plonge la douleur. [gouffro]

Seuls les rêves mauvais peuplent ma solitude,
Le chagrin, les soucis, la sombre inquiétude
Assombrissent mes jours—ni rayon, ni clarté.
Qu'à ton trône divin s'élève nos prières...
—O Christ ! que ton soleil réchauffe nos misères
Nous, devant de loi de cité...

Je vois ton char traîné sur l'aile des archanges
Et des doux séraphins par les blancs phalanges !
Et comme des soleils brillent tes diamants
Au sein de l'infini ta puissance repose :
Sur les mondes je vois ton temple grandiose
Tout plein d'cloisons montées

Pitié ! pitié pour nous ! O riches de la terre ;
De ses sales haillons dépeuillez la misère !
Votre plaisir est doux, le nôtre est bien amer.
Et des lits molles où vos membres reposent
Pensez aux malheureux qui grolottants, s'exposent
Aux tempêtes de l'hiver.

Le spectre de la faim plane sur la chaumière
Cet hiver.—Près de l'âtre on prie et la prière
En vain demande au ciel ses sublimes faveurs
La mère au pâle front que le froit a tarié
Hélas ! présente en vain sa maigrelettié
A l'enfant de ses douleurs.

—Et le bal fait chanter ses fanfares joyeuses.
La valse déployant ses ailes gracieuses
Enchaîne artistiquement les femmes et les fleurs.
Et la femme aux doux yeux dit doucement : Je t'aime !
Et la voix de l'orgie élève son blasphème
Dans des cercles de viveurs !

Soyez humains ! donnez au pauvre un sou de cuire.
Oh ! ce sou, prenez-le, Dieu l'inscrit au grand livre.
Et les doux chérubins souriront dans le ciel.
Les faibles et les forts connaîtront sa puissance !
Et ce Dieu donnera, dans son palais immense,
Aux bons un siège immortel.

UN SCIEUR.
Québec, 1er janvier 1865.

Québec, 7 Janvier 1865.

A nos abonnés.

Depuis que nous avons commencé la publication du journal *La Scie*, nous n'avons pas à nous plaindre. Les rentrées

sont excellentes. Cette bienveillance à laquelle nous étions loin de nous attendre, surtout au commencement d'un hiver qui s'annonce sous des auspices aussi r goureux, nous encourage à poursuivre notre œuvre.

Nous avons eu à franchir bien des difficultés, à lever bien des obstacles, à passer sur bien des misères, mais nous laissons passer toutes ces difficultés, tous ces obstacles, toutes ces misères, et nous poursuivons. Si les murs de l'atelier de notre charmant éditeur, M. Normand, racontaient tout ce qui s'est passé, toute la ville se pâmerait de rire, mais malheureusement ces murs restent silencieux.

Si, pendant cette courte carrière, nous avons fait quelque faute, commis quelque péché, ou ce qui plus est, et ce qui est certain, choqué quelques susceptibilités, nous demandons bien pardon à genoux, et nous assurons ces messieurs, en toute franchise, que c'est pour le bien de la chose, qu'une dent de la *Scie*, quand cette dent déchire un peu, fait parler de soi et que faire parler de soi chatouille délicieusement l'amour-propre ; et qu'enfin

ces messieurs devraient nous remercier de notre bien-veillance à leur égard.

Sur ce, avec toute notre politesse ordinaire, avec tout le *chic* dont nous sommes capable nous souhaitons à la foule de nos lecteurs une année *heureuse*, et, de temps en temps, pour égayer leur humeur, un *coup de scie*.

— Et vous, *charmante* lectrice blonde ou brune ou châtain, vous qui souriez avec tant de grâce, nous vous saluons, nous vous souhaitons des jours de prospérité et d'amour, et aussi quelque Oswald mélancolique qui vous raconte sa passion.

L'année nouvelle s'annonce sous des augures propices pour nous; le journal est en voie de prospérité. Coucou, notre *habile artiste*, demande aussi pardon à ses *sciés*; car Coucou, charmants lecteurs, a, lui aussi, de gros péchés sur la conscience. Il promet de vous faire rire cette année, et d'appliquer à ses caricatures ce cachet artistique qui les distingue comme toujours.

Et vous, *journalix* de la grande sphère, salut et bénédiction.

O *Canadien*, nous te souhaitons une longue carrière, et cette même bêtise qui perce dans tes colonnes.

Toi, *Journal de Qu.....*, cette même franchise envers tes ennemis politiques.

O *Courrier*, cette même ombre et cette même obscurité qui te conviennent si bien:

Salut et bénédiction.

Nous accusons réception d'un charmant ouvrage intitulé: "Lettres sur le Canada." Nous en remercions l'auteur.

Grande émeute à Château-Richer.

Grande conférence des *lièvres* à ce sujet et députation de leur part au Conseil Exécutif—Morphée aux abois!

Vendredi, 30 du mois dernier, devait avoir lieu le tirage au sort dans toutes les parties de la province. Les jeunes gens étaient dans l'attente, surtout ceux du Château-Richer: les uns se voyaient déjà dans la terrible position de dire adieu à une mère chérie et à une jeune fille adorée. A force de conjectures, ils ne se possédèrent plus: leurs cœurs battirent, leurs têtes se montèrent et ils résolurent tous ensemble d'empêcher le tirage au sort coûte que coûte.

Ils se rendirent au jour dit à la demeure du régistrateur et là ils sommèrent le capitaine de dire par quelle ordre il était venu. Celui-ci leur répondit que c'était par l'ordre du gouvernement. "Que le diable emporte le gouvernement, dirent-ils," et l'on empêchera de tirer au sort. Le capitaine se jeta dans une cariole, gagna la ville, et donna avis au gouvernement de ce qui s'était passé.

Ici à Québec, on avait eu connaissance de rien, quand vers neuf heures du soir, un brouhaha terrible se fit entendre: et on vit défilér, capitaine en tête, de superbes compagnies volontaires, canadiens et irlandais. Les femmes étaient aux portes de leurs maisons, les yeux grands comme des montres, la figure pâle, et les traits contractés; une foule immense se criarde encombrant les rues et faisant huite sur les trottoirs lançait à ces chers miliciens les quolibets les plus insultants.

Personne ne peut s'imaginer le bruit immense et confus de ces centaines de carrioles marchant vers le Château-Richer et allant troubler pour un rien les campagnes ordinairement si paisibles.

Tous s'accordent à dire que vingt hommes de polices pouvaient mettre l'ordre partout!

Arrivée au Château-Richer, la force militaire trouva une tranquillité parfaite; mais ils furent obligés, selon la volonté des cultivateurs qui les attendait à la porte de leur demeure, le fusil au poing, de coucher à l'enseigne de la lune. Il faut avouer que ce n'était pas flatteur pour ces pauvres jeunes gens transis; mais enfin il leur fallut se résourdre. Et s'enveloppant dans des peaux de buffle il dormirent et virent en songe un casque de général les attendre sur les frontières du pays.

Pendant toutes ces choses, un fait étrange, inouï, se passait sur une plaine des concessions de Beauport.

Tous les *lièvres* des forêts d'alentour y étaient rassemblés, et à voir l'excitation des esprits, on présumait que le but de cette assemblée était d'une grande importance.

Tout à coup un grand silence se fit. Et l'on pu voir la lune, dégagée de nuages, répandre sa pâle lumière sur ce théâtre qu'il n'est pas souvent donné à l'homme de contempler.

Un *lièvre* blanc comme la neige, qui semblait en imposer aux autres, par son regard, se leva et adressa la parole en ces termes:

Mes *lièvres* et amis,

Il y a à peine une heure vous dormiez chaudement dans vos nids; vous faisiez des rêves de bonheur et de prospérité pour vos petits qui, eux aussi, dormaient en paix à vos côtés; moi seul ne dormais pas en ce moment; j'écourais: j'entendais la brise se jouant dans les arbres et le bruit lointain de la ville, et il me semblait que tous ces bruits me disaient: que vous êtes heureux! quand un bruit inaccoutumé, un bruit d'enter se fit entendre. Je dressai les oreilles, j'ouvris les yeux, et vous vis courant en tous sens, effrayés et tremblants! Eh! bien, savez-vous qui a fait tout ce bruit? ce sont les volontaires: donc le gouvernement est à blâmer. Anathème aux Cartier, Cauchon, Langevin, Brown et scie!!!

Il est de notre devoir, mes *lièvres*, d'ex-

voyer une lettre à ce *damné* gouvernement.

Un quart d'heure après, un *lièvre*, portant un message, dévora l'espace.

On dit que depuis ce temps-là, MM. Langevin et Brown aurait dit qu'à l'avenir telle chose n'arriverait plus.

Chansons du jour de l'an.

La poésie abonde chaque premier jour de l'année. M. Lemay s'est surpassé cette année. "Sans que ça paraisse" est un petit chef-d'œuvre. Nous félicitons ce jeune poète; son talent n'a qu'à gagner avec le temps.... M. Emmanuel Blain de St. Aubin a donné cette année une poésie absurde comme toujours ses vers semblent chagrins d'être si mal composés. Quant à notre poète, il s'est posé comme tous les poètes cette question de la mère qui se pose comme un immense point d'interrogation devant l'humanité. Nous n'avons pu nous procurer la chanson du *Courrier*.... cette feuille est si rare à Québec.

Ce n'est pas comme chez nous.

Lecteurs, vous savez comme nous que messieurs les français (en bon nombre) ont cette manie de tout critiquer autour de nous et qu'ils répètent sans cesse le bel axiome ci-dessous: ce n'est pas comme chez nous!

Notre ami Coucou, justement indigné de cela, nous communique ce qui suit. Ecoutez le lui-même:

J'étais allé un de ces soirs chez le père Paillon. Le connaissez-vous, lecteurs, papa Paillon? Non. Eh bien, c'est un de ses graves parleurs qui posent en lunettes, familiers en tous les pays du monde: car il a beaucoup voyagé et bon me!... aussi a-t-il beaucoup d'extrémité! J'étais donc allé en quête de distractions avec mon ami Michel (pas le boulanger) chez le Papa Paillon. On s'amuse si bien chez lui, en compagnie de tous ces farceurs de français qui fréquentent la boutique! Inutile de vous dire que les propos échevelés ne manquent pas. On remarque même un peu trop de chaleur dans la conversation, surtout quand il s'agit de traiter des questions tout-à-fait hors de leurs compétence, — par exemple: les questions qui touchent l'existence de Dieu, etc., etc.

Ce soir-là tout en fumant la pipe, on glosait de mille et mille choses plus ou moins stupides, quand enfin on en vint à parler de l'organisation des compagnies de polices et autres contre le feu.

— Quelle blague, disait l'un.

— C'est à faire pitié, disait l'autre.

Enfin un troisième, tout près de moi, s'écrie: Ce n'est pas comme chez nous!

— C'est possible, lui dis-je, mais c'est-
tez-vous donc cela.

—Je le veux bien, reprit-il.

Et il commença ainsi :

—D'abord il faut vous dire que chez nous les pompiers sont sous le contrôle du gouvernement qui leur enseigne l'art gymnastique. La seule chose que l'on remarque de différent de l'organisation d'ici, c'est que tous les pompiers ont un paquet sous le bras, et que rendus sur le théâtre de l'incendie, ils sont d'une intrépidité effrayante : il faut les voir exécutant en fait de gymnase des tours de force inconcevables. Oh ! alors, il n'y a pas de feu qui tienne ! et ...

—Mais dites-donc, M. Bel..., quel est donc le contenu des paquets dont vous parlez ?

—Quels paquets ? me demanda-t-il tout hébété.

—Mais les paquets qu'ils tiennent sous le bras.

—La belle question !... re, rend Bel... avec un geste de colère, ce sont des pompes.

—Des pompes ! repris-je, en regardant mon ami Michel qui n'en revenait plus.

—Oui ! oui ! des pompes seringues, vous dis-je. Et l'avantage qui ressort de ces pompes-seringues, c'est que tandis qu'une moitié de nos pompiers est au dehors, l'autre moitié entre dans le feu ! (ici M. Bel... dit que les pompiers ont un costume incomparable, et nous fait voir ces messieurs, l'un sur le toit qui s'affaisse, un autre au quatrième, etc., etc.) Veulent-ils descendre, vite ils empoignent leurs pompes-seringues par un bout, ajustent l'autre bout au parois du mur et se posant à califourchon dessus, se laissent glisser ni plus ni moins.

—C'est affreux, ce que vous dites-là ! Est-ce qu'ils ne se cassent pas les mâchoires en opérant cette descente ?

—Impossible, réplique-t-il, puisqu'ils possèdent à fond l'art gymnastique.

—Allons donc, lui dit notre ami Michel, nous soutiendrez-vous cette blague-là ?

—Ah ! que si, dit-il d'un sérieux qui nous fit croire que lui-même croyait ce qu'il disait.

—Puis se laissant aller sur son siège, il branla affirmativement sa tête en forme de coco que je vois encore ornée de deux yeux taillés en chinois et flanquée d'oreilles de lièvre effrayé, le tout groupé sur un cou fort allongé.

—Ici, il se fit un moment de silence. Mais bientôt, comme je protestais de nouveau contre ces avancées excentriques, j'en vis un second, M. Do... à la voix criarde et flûtée, se lever et dire :

—Ah ! vous ne croyez pas cela, vous autres ! Eh ! bien, que dites-vous du mal de corogne de nos réjouissances publiques. Ce mâl mesure le plus souvent 250 à 300 pieds et d'une seule pièce. Eh ! bien, il y en a entre nous qui sans être pompiers, montent jusqu'au bout de ce mâl et saisissent l'objet convoi qui y est placé.

Alors mon ami et moi nous parîmes d'un fou rire et nous nous écriâmes :

—En voilà une bonne ! un cocagne de 250 pieds de hauteur et tout d'une pièce !

Comme c'est intéressant, chez papa Paillon.

Encore la casque de l'hon. H. Langevin.

Il nous fait beaucoup peine de contredire la nouvelle de Mademoiselle Elmire, nouvelle qui tendait à dire que messieurs les membres de la chambre d'assemblée avaient consenti à siéger dans le casque de Hector Langevin à la prochaine session. Nous nous sommes informés de plus près et nous pouvons assurer le public qu'au contraire, à la prochaine session du parlement le casque de M. Langevin servira de siège pour M. le président de la chambre. Les lecteurs pourront voir ci-dessous la position qu'aura le casque du dit Hector pour soutenir un si noble fardeau :



La Semaine.

Les abonnés de *La Semaine* se sont aperçus que le porteur ne leur distribuait plus cette feuille.

Nous avons sur notre bureau un manuscrit assez volumineux, contenant des odes touchantes dans le genre des épîtres de Piron, odes dues à la plume exercée de notre charmant ami, M. Hector Berthelot. Ce cahier contient entre autres pièces, des parodies excellentes des œuvres de Corneille et de Racine. Il a une manière toute rabelaisienne d'énoncer ses idées...

Jusqu'à présent, nous n'avons pas voulu parler de lui, craignant avec raison

modestie, maintenant l'admiration nous emporte devant ce fameux manuscrit. Nous promettons à ce cher Hector de le soigner.

AUX CORRESPONDANTS.

A M. A. — Votre correspondance, au sujet de Johnny Sauv..., est inadmissible ; quand vous attaquez quelqu'un qui sera tant soit peu connu du public, nous publierons vos correspondances, mais tant que vous attaquez des gens aussi minces que l'est ce pauvre Johnny, nous vous fermons nos colonnes. D'ailleurs, il est bien assez malheureux, sans que nous le rendions davantage.

A M. L. S. — Il nous est impossible de publier votre correspondance. Malgré le respect que nous avons pour vous, nous nous permettons de vous blâmer sur cette dénonciation contre un homme que vous avez aimé peut-être.

A X.... — Votre correspondance ne peut cadrer dans nos colonnes. Encore une fois ne vous permettez jamais de nous dévoiler de tels mystères d'alcôve. Que M. B.... se conduise comme il le voudra ; nous n'avons aucun droit de découvrir au public ses mœurs privés.

A D.... — Laissez ce cher Romuald tranquille. Nous l'aimons trop pour le scier.

A V.... de St. Hyacinthe. La personne que vous attaquez nous est tout à fait inconnu. Nous voudrions un nom responsable.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

Traité sur la manière de tenir une canne dans la rue, par M. De Varrot.

Comme quoi Ménéalque eut été un grand homme sous Louis XIV, par monsieur Ménéalque Tremblay, écuyer, avocat.

L'art de gagner des élections, procédé de quelques notions sur les ovations électo-ales, par Henri.

Manuel du patineur, par Endore.

Ce dernier livre, paru hier, est un vrai trésor pour les amateurs en cette branche de la gymnastique. Il est déjà à sa première édition, et se trouve en vente dans tous les magasins de patins. L'auteur, lui-même sera visible au ring tous les mardis et jeudis l'après-midi ; et là, il fera quelques évolutions et donnera des leçons de souplesse et d'agilité. Plusieurs jeunes amatrices se sont adressées à lui, mais il n'enseigne qu'aux messieurs. Les demoiselles se contentent de le regarder, car il y aurait des inconvénients pour elles à l'imiter dans tous ses fions sur le parquet cristallin. En somme, c'est le meilleur du ring.

Le jour de l'an à Québec.

Il fait froid dans la chambre... le poêle est sans soufflé et l'on ne voit pas le pâle tison qui se cache sous les cendres... Lève-toi !... Aujourd'hui, c'est un jour de fête ! N'entends-tu pas le carillon des cloches, le chant du coq matinal ?... Allons ! courage ! Endosse ton habit des grandes cérémonies, choisis ta chemise de fine batiste, fais une toilette flamboyante... c'est le grand jour des étrennes.

A peine t'es-tu arraché de la douce chaleur du lit, à peine as-tu pensé aux rêves dorés de la nuit, qui te présentaient l'annonce nouvelle comme une belle femme couverte de fleurs, à peine ton cœur s'est-il épanoui aux douces émotions du premier de l'an, que ta servante, cette bonne vieille, mon e les degrés et frappe à la porte. Emu de bonheur,



L'âme transportée sur les ailes d'une joie immense, tu lui ouvres les bras, tu appliques avec transport sur ses lèvres un pudique baiser et tu savoures en silence toutes les émotions de cette joie, de ce bonheur.

—Malheureux !... tes rêves ne t'avaient donc pas trompé ? Mais le dernier coup de la messe sonne... Jeune homme blasé, tu n'es pas animé de sentiments religieux ! tu dédaignes du haut de ta fierté ces coutumes antiques de tes pères et tu t'y soumets avec peine ! A quoi bon aller à la messe ? à quoi bon cette vaine cérémonie, cette pompe inutile ? Tes aspirations sont plus hautes, à toi, n'est-ce pas ? Pendant la messe, ton esprit tant soit peu philosophique cherche l'origine du jour de l'an. Tu te dis comme les autres que cette

coutume empruntée aux Romains, à travers les âges, que le mot étreigne dérive de *Strenua*, déesse de la force, qui avait près de Rome un bois consacré où l'on coupait des branches d'arbres, le premier de l'an, et tout fier de ces résolutions scientifiques, tu te redesses et tu dis avec orgueil : " Comme je suis savant.

Ensuite, tu baïlles en lisant quelque roman nouveau de Paul de Kock ou de Maximilien Perrin, et le cœur dispos, le lorgnon à l'œil, frais, astiqué, bichonné, ciré, broissé, peigné, tu sores et tu commences cette éternelle cérémonie des visites.

Le vent du nord souffle et roule sur l'azur du ciel des nuages blancs : le soleil est au centre de sa carrière et lance ses mille paillettes sur la neige étincelante de rayons.

La joie s'épanouit sur tous les visages ; on rit, on joue, on danse, on parle de la nouvelle année ; une joie immense règne partout.

La rue St. Jean présente à cette heure du jour un spectacle au mé—une foule de personnes de toutes classes, de toutes conditions encombre le trottoir, depuis le riche parvenu qui élabouisse le genoux sur la borne jusqu'à la prostituée qui étale ses fausses pierreries aux yeux du pauvre, depuis le marchand retiré, gros et ventru, jusqu'au mince commis qui applique à son œil un lorgnon d'écaïlle. On se convoie, on se donne des poignées de mains.

- Il fait un beau temps.
—Splendide, mon cher.
—Bonjour !
—Bonne santé.
Ou bien :
—Quel froid !
—Beaucoup de misère cet hiver.
Et l'on se salue.

Et les jeunes gens fêtent le premier de l'an ; la ribote d'or ale devant leurs yeux ses mille enchantements. La plupart exécutent des sauts fantastiques et des danses impossibles, témoin cet ami qui m'a emprunté une piastre hier.



Et les jeunes filles passent avec leur casque de vision et leurs fourrures d'Hermine... la joue rouge de froid comme un beau fruit du printemps.

Tu vas visiter cet oncle célibataire et millionnaire que tu regretteras beaucoup, s'il mourait, le cher homme.

Tu vas visiter cette vieille tante pleine de morale qui versera dans ton cœur de pieux enseignements.

Ton beau-père lutur... tu sais bien, mais c'est un secret.

Le notaire qui doit faire ton contrat en style énergique comme dit Boileau.

Ta fiancée qui t'aime tant et sur le compte de laquelle il court quelques bruits—mais tu es philosophe—tu passes par dessus cette misère.

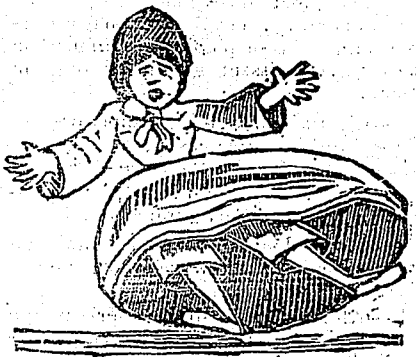
Son Honneur le maire qui te parle de la question de la porte St. Jean.

Le député qui vous fait un long discours sur la confédération.

Mde. T. que tu embrasses sur les deux joues, la pauvre femme, et dont tu presses les enfants sur ton cœur.

Un conseiller de la cité qui te parle de l'"Attic," vapeur de M. Tibbits, et de l'avantage d'un pont de glace entre Québec et la Pointe-Lévy.

Assommé, ahuri, fatigué, abattu, tu reviens à ton domicile. Les chemins sont glissants : la glace est vive. Et tu lorgnes avec plaisir cette jeune fille qui tombe ; tu discernes avec un œil de lion ses mérites physiques—spectacle qui porte dans ton âme une douce sensation.



Rentré chez toi, tu embrasses encore ta servante et, malade, tu prends le lit.

Les disciples d'Eseulape arrivent ; c'est quelque catharre, quelque bronchite ou quelque influenza que l'on attribue au froid.

Et tu déguste quelque médecine de sel dégoûtante et trois mois après tu es guéri.

Maudit jour de l'an !